

ÉDITORIAL

Michel Violet

Ça va, l'AFL ? Ça va, merci. Les adhérents à l'association, les abonnés à la revue, les groupes locaux augmentent. On n'entend plus dire, on ne lit plus, sur la lecture, les mêmes choses qu'il y a quelques années. Des pratiques s'élaborent. Des actions sont entreprises. Nos idées progressent. Elles sont reprises et développées par d'autres. Nous retrouvons des passages entiers de nos écrits dans des textes ou des livres qui oublient même de nous citer ! Nous sommes de plus en plus sollicités pour participer à des réunions, des manifestations. On en arrive presque, parfois, à demander à l'AFL, à l'occasion de débats auxquels on la convie, de prendre position au même titre que les autres participants, sur cette idée des organisateurs que *"la lecture, c'est l'affaire de tous"* !

Rançon du succès !

Pourtant...

Pourtant, sur bien des points, ce bel optimisme n'est pas fondé. Des articles de ce n°3 des "Actes de Lecture" abordent ces points sensibles. La littérature enfantine... l'alphabétisation des adultes... la pédagogie des 5/8 ans... S'il est des domaines où, actuellement, on constate à la fois, la conjugaison d'efforts multiples et la vanité de ces efforts, ce sont bien ceux-là.

Est-ce en améliorant les livres que les enfants lecteurs lisent qu'on fera qu'ils seront lus par les non-lecteurs ? Et de quelles améliorations s'agit-il ? Qui en décide ?

Après avoir mesuré l'inefficacité des techniques scolaires pour les adultes analphabètes, on songe à d'autres. Au nom de la fonctionnalité, on "part" des écrits quotidiens et supposés utiles, puis on "systématise" les acquis et les processus isolés de l'acte lexique.

Quel miracle espère-t-on d'une BCD ou de l'abandon d'une méthode d'alphabétisation, dans une école qui ne change ni ses objectifs, ni son fonctionnement.

La tentation "techniciste" est grande et toujours présente. Nous sommes, d'ailleurs, un peu responsables. Pour aider ceux qui s'engagent dans les changements souhaités, nous avons mis au point des outils, nous avons rendu compte de manières de faire... Certes, on ne parle plus guère de "méthode Foucambert", mais on "fait" de la lecture fonctionnelle et on "emploie" ELMO !

Il en est de la lecture et des non-lecteurs comme de l'école et des échecs scolaires. On croit qu'en s'y prenant mieux, on résoudra le problème. Il faut cesser de penser à l'enfant qui échoue à l'école comme à un enfant à qui il manquerait simplement le pouvoir de réussir. Et pas les raisons. Semblablement, la non-lecture n'est pas la cause mais la conséquence du fait que les non-lecteurs sont défavorisés. En cessant de considérer la non-lecture comme la cause contre laquelle il faut se donner les moyens pédagogiques de lutter mieux, on se rend vite compte que l'effort à entreprendre ne peut plus être réduit à un problème technique.

Martin LIBER, dans son article insolite, rappelle salutairement aux adhérents de l'AFL, dans ce numéro 3, que les aspects techniques de la lecture sont subordonnés à un préalable. Et que ce préalable est politique. L'AFL n'est pas un rassemblement hétéroclite de spécialistes de la lecture, mais une association de militants.

Ces lignes sont écrites à l'issue de la deuxième phase de l'Université d'été* consacrée à l'élaboration d'outils d'animation autour des écrits ; outils destinés aux enseignants, animateurs et formateurs utilisant ELMO. Préoccupations essentiellement techniques, on le voit. Elles ont pourtant conduit les participants à une réflexion dont je voudrais transmettre, ici, quelques éléments parce qu'ils remettent bien "la balle au centre".

Préalable politique, en effet. Ceux qui ne lisent pas sont des exclus... Toutes les démarches actuelles visent à leur intégration dans le camp des lecteurs... Des lecteurs qu'on peut définir comme des gens qui se posent les questions dont on trouve les réponses dans l'écrit. Il faut bien en conclure que certains ne sont pas lecteurs, d'abord parce que le corps social ne souhaite pas qu'ils lisent ; et ceci tant qu'ils ne se poseront pas les seules questions qu'on souhaite qu'ils se posent... En ce moment, l'action - souvent vaine, parce que technique - consiste à essayer de faire des lecteurs - ainsi définis - à partir des non-lecteurs. Il faut, au contraire, transformer les non-lecteurs en personnes capables d'avoir un regard critique sur le modèle de lecture et les écrits qu'on propose aux lecteurs et de revendiquer les écrits qui les feraient lecteurs. Etant entendu que personne ne sait actuellement, et à leur place, définir ces écrits.

Ce qu'il faut, ce n'est pas une réflexion sans eux sur la lecture ; mais une réflexion avec eux sur la non-lecture.

Mais - gageure - porter un jugement sur les écrits qui vous excluent suppose qu'on les connaisse, qu'on les lise. Contradiction apparemment insoluble. Comment ne pas reproduire ? Comment permettre l'invention ?

C'est à une remise en cause du statut du non-lecteur qu'il faut contribuer. Et, comme pour l'échoué scolaire, cesser de définir le non-lecteur comme un individu à qui manqueraient les moyens - et pas les raisons - de se poser les questions auxquelles les écrits répondent. Permettre, par exemple, aux apprentis-lecteurs de se situer par rapport aux écrits qu'ils utilisent dans le besoin qu'ils ont de lire, non pour apprendre à lire, mais pour vivre et faire avancer les projets dans lesquels ils s'engagent. Leur permettre de transformer l'écrit par une théorisation constante de leurs activités de lecteurs. Les techniques d'apprentissage ou de perfectionnement s'inscrivent alors dans une toute autre perspective, une autre politique, une autre conception des rapports sociaux.

Problèmes qui dépassent singulièrement le cadre et les ambitions de cet éditorial. Nous les signalons comme des prémices à une réflexion que l'AFL doit mener. Nous serions très heureux de publier dans un prochain numéro des "Actes de Lecture" les réactions qu'ils vous inspirent. Les journées d'études que nous projetons pour le mois de décembre, et dont nous vous aviserons plus précisément, ont un ordre du jour tout trouvé !

Michel Violet

* Nous en rendrons compte dans le prochain numéro des "Actes de Lecture".